

Au banquet de la vie, infortuné convive,  
 J'apparus un jour, & je meurs;  
 Je meurs, & sur ma tombe où lentement j'arrive,

Nul ne viendra verser des pleurs.

Salut, champs que j'aimois, & vous, douce  
 verdure,

Et vous, riant exil des bois;

Ciel, pavillon de l'homme, admirable nature,  
 Salut pour la dernière fois.

Ah! puissent voir long-tems votre beauté fa-  
 crée,

Tant d'amis sourds à mes adieux;

Qu'ils meurent pleins de jours, que leur mort  
 soit pleurée,

Qu'un ami leur ferme les yeux.

Quoique ces vers marquent de l'aisance & un vrai talent pour la poésie, ils sont au-dessous des autres pièces de Gilbert, si on n'excepte son ode sur le combat d'Ouessant, où il a moins bien réussi que dans les premières; soit que ce combat équivoque n'ait point animé sa verve aussi vivement que les autres objets dont il s'est occupé, soit que voulant par des efforts trop savamment dirigés, soutenir sa brillante réputation, il ait éprouvé la fatale vérité que Gresset annonce à tous ceux qui travaillent avec des prétentions trop vives à la gloire :

*L'esprit qu'on veut avoir, gâte celui qu'on a,*

Voici quelques détails sur sa vie & le développement de ses talens. Né à Fontenoy-le-château, près Nancy, de parens honnêtes, mais sans fortune, il vint très-jeune à Paris, dans le dessein de se livrer aux let-